

# Morale et Liberté

## Dans la même collection

- 1 • RUDOLF STEINER *L'éducation de l'enfant*
- 2 • RUDOLF STEINER *Qui est le Christ?*
- 3 • R. STEINER & J. SMIT *La méditation*
- 4 • GEORG BLATTMANN *La radioactivité et l'avenir  
de la Terre*
- 5 • RUDOLF STEINER *Les deux voies de la  
clairvoyance*
- 6 • RUDOLF STEINER *L'avenir sera-t-il social?*
- 7 • RUDOLF STEINER *La mort et au-delà*
- 8 • RUDOLF STEINER *Le ciel, l'enfer et  
le problème du mal*
- 9 • RUDOLF STEINER *L'âme animale*
- 10 • RUDOLF STEINER *L'initiation*
- 11 • RUDOLF STEINER *La science de l'occulte*
- 12 • RUDOLF STEINER *La philosophie de Thomas  
d'Aquin*

RUDOLF STEINER

MORALE ET  
LIBERTÉ

*Textes sur l'éthique, 1886-1900*

Traduction de  
Thomas Letouzé

TRIADES  
2005

Titre original :

*Moral und Christentum*

© 1994, by Rudolf Steiner-Nachlasverwaltung, Dornach,  
Suisse – in GA 30 et 31

Couverture: *Rudolf Steiner*, gravure de Otto Fröhlich, 1891

© Rudolf Steiner Archiv, Dornach, Suisse.

© 2005 by Éditions Triades

36 rue Gassendi – 75014 Paris

Tous droits réservés pour la traduction française

[www.editions-triades.com](http://www.editions-triades.com)

ISSN 1275-6911

ISBN 2-85248-280-0

## Sommaire

À propos de cet ouvrage .....	5
La nature et nos idéaux (1886) .....	8
Credo. L'individu et le tout (1888) .....	13
L'ancienne et la nouvelle moralité (1893) .....	17
L'individualisme dans la philosophie (1899) .....	25
Morale et christianisme. <i>Études goethéennes</i> (1900) ..	102
Notes .....	128
Index .....	139
Bibliographie .....	141



## À propos de cet ouvrage

Depuis sa première activité littéraire, l'édition et les commentaires des écrits scientifiques de Goethe (premier volume paru en 1883), Rudolf Steiner est apparu comme le représentant très engagé d'une éthique individualiste. Non seulement dans son œuvre philosophique majeure, *la Philosophie de la liberté* (1894-1918), mais encore dans de nombreux articles, comptes rendus et hommages littéraires ou biographiques aujourd'hui souvent oubliés, il a tenté au cours des années 1890, sur la base de la théorie moniste de la connaissance, de libérer l'action humaine de toute entrave et norme d'ordre métaphysique, religieux, social et moral, pour la faire procéder uniquement de l'individualité libre particulière.

Le présent recueil propose cinq contributions centrales à l'éthique, datées de 1886 à 1900.

## La nature et nos idéaux

*Lettre ouverte à  
Marie Eugénie delle Grazie*

Très honorée poétesse !

Vous avez, dans votre poème philosophique si profond intitulé « La Nature<sup>1</sup> », exprimé l'état d'esprit fondamental qui prévaut chez l'homme moderne, lorsqu'il s'imprègne des conceptions actuelles sur la nature et l'esprit, et qu'il possède en même temps cette profondeur de sentiment qui lui fait apparaître la disharmonie entre ces mêmes conceptions et les idéaux qui habitent son cœur et son esprit. Certes ils sont révolus, les temps où un optimisme facile et insipide, qui consiste à croire en notre filiation divine, détournait l'homme de cette fracture entre la nature et l'esprit. Ils sont révolus, les temps où l'on était assez superficiel pour ignorer d'un cœur léger les mille plaies par où le monde saigne de toute part. Nos idéaux ne sont plus assez insipides pour que nous nous satisfassions de cette réalité souvent si creuse et inconsistante.



Pourtant, je ne puis croire qu'il n'existe aucune réponse au pessimisme profond qui résulte de cette connaissance. Cette réponse, je la trouve quand je me tourne vers notre monde intérieur, quand je m'approche de l'essence de notre monde idéal. C'est un monde clos, parfait en soi, auquel la réalité transitoire des choses extérieures ne peut rien apporter ni enlever. Si nous sommes de vraies individualités vivantes, nos idéaux ne sont-ils pas des essences en soi, indépendantes du bon vouloir ou non de la nature? Les coups de vent ont beau effeuiller impitoyablement la jolie rose, celle-ci a rempli sa mission, car elle a réjoui tous les regards qui se sont posés sur elle; plaise demain à la nature meurtrière d'anéantir tout le ciel étoilé: durant des millénaires les hommes l'ont contemplé avec vénération, et cela suffit. Ce n'est pas dans leur existence temporelle mais dans leur réalité *intérieure* que réside la perfection des choses. Les idéaux de notre esprit sont un monde en soi qui doit aussi s'affirmer pour lui-même, et qui n'a rien à gagner par le concours d'une nature bienveillante.

Quelle créature misérable serait l'homme s'il ne pouvait trouver satisfaction *au sein* de son propre monde idéal, s'il avait avant tout besoin du concours de la nature? Où serait la liberté divine si la nature, nous tenant sous sa tutelle, nous choyait comme ses petits enfants? Non, elle doit tout nous *refuser*, afin que si le bonheur nous échoit, cela ne soit que le fruit de notre moi libre. Que la nature détruise

chaque jour ce que nous réalisons, afin que chaque jour nous nous réjouissons d'avoir à créer de nouveau! *Nous ne voulons rien* devoir à la nature, et *tout* à nous-mêmes!

Mais cette liberté, dira-t-on, est seulement un rêve! Tandis que nous nous croyons libres, nous obéissons à la nécessité implacable de la nature. Les pensées les plus grandioses que nous avons ne sont que le produit de la nature qui règne aveuglément en nous!

Oh, nous devrions pourtant finir par admettre qu'un être qui se connaît lui-même *ne peut* qu'être libre! Quand nous recherchons les lois éternelles de la nature, nous dégageons d'elle la substance qui est à la base de ses manifestations. Nous voyons le tissu étroit des lois régner sur les choses, et cela produit la *nécessité*. Nous avons par notre acte de connaissance le pouvoir de dégager des objets naturels leurs lois intrinsèques, et nous devrions être cependant les esclaves dociles de ces lois? Les objets naturels ne sont pas libres parce qu'ils ne connaissent rien des lois, parce qu'ils sont régis par elles sans rien en savoir. Mais qui donc pourrait nous les imposer, dès lors que nous les pénétrons spirituellement? Un être connaissant ne peut qu'être libre. Il convertit les lois en idéaux, puis se les donne comme lois propres.

Nous devrions finir par admettre que ce Dieu, qu'une humanité qui appartient au passé imaginait au-dessus des nuages, réside dans notre cœur et notre esprit. Dans un complet dépouillement de

soi, il s'est totalement déversé dans l'humanité. Il n'a rien conservé qu'il puisse encore vouloir pour lui-même, car il voulait une descendance qui règne librement sur elle-même. Il s'est répandu dans le monde. La volonté des hommes est sa volonté, les buts des hommes sont ses buts. En implantant en eux son essence entière, il a abandonné toute existence propre. Il n'existe aucun « Dieu dans l'histoire » : il a cessé d'être au nom de la liberté des hommes, au nom de la divinité du monde. Nous avons reçu en nous le plus grand potentiel d'existence qui soit. C'est pourquoi aucune puissance extérieure mais seules nos propres créations peuvent nous donner satisfaction. Toute plainte au sujet d'une existence qui nous laisse insatisfaits, de ce monde que l'on peut trouver dur, doit s'effacer devant la pensée qu'aucune puissance au monde ne saurait nous contenter, si nous ne lui prêtons nous-mêmes tout d'abord le pouvoir magique grâce auquel elle nous élève et nous réjouit. Si un Dieu extérieur au monde nous apportait toutes les joies du ciel et que nous devions les recevoir passivement telles qu'elles nous sont données, nous devrions les refuser, car elles seraient les joies de la non-liberté.

Nous n'avons aucun lieu de nous attendre à recevoir satisfaction de la part de puissances extérieures à nous. La foi nous promettait jadis une réconciliation avec les maux de ce monde par l'entremise d'un Dieu extérieur. Cette foi est en régression ; un jour elle aura totalement disparu.

Mais le temps viendra où l'humanité n'espérera plus une rédemption de l'extérieur, parce qu'elle reconnaîtra qu'elle doit elle-même créer son bonheur, comme elle s'est elle-même infligée des plaies si profondes. L'humanité est la maîtresse de son destin. Même les acquis de la science moderne ne peuvent nous détourner de cette connaissance, car ce sont des acquis obtenus par l'examen du côté extérieur des choses, tandis que la connaissance de notre monde idéal repose sur la pénétration dans la profondeur même des choses.

Comme vous avez, poétesse honorée, si rudement mis à l'épreuve avec votre poème le domaine de la philosophie, vous ne vous refuserez certainement pas à écouter la réponse de cette dernière; et je vous prie, ce faisant d'agréer, l'expression de toute ma considération.

Rudolf Steiner

## Credo

### L'individu et le tout

Le *monde des idées* est la source première et le principe de tout être. En lui réside une harmonie infinie et une heureuse quiétude. L'être qu'il n'éclairerait pas de sa lumière serait un être mort, sans substance propre, qui n'aurait aucune part à la vie de l'univers. Seul ce qui fait découler son existence de l'*idée* signifie quelque chose dans l'arbre de la création de l'univers. L'idée est l'esprit clair en soi, qui se suffit *en* soi-même et *par* soi-même. L'individu doit avoir l'esprit en lui, sans quoi il tombe de l'arbre comme une feuille desséchée, et aura existé en vain.

Cependant, l'homme se sent et se connaît comme individu lorsqu'il s'éveille à sa pleine conscience. Mais il porte aussi implantée en lui la nostalgie de l'idée. Cette nostalgie le pousse à surmonter son individualité et à faire vivre l'esprit en lui, à se conformer à lui. Tout ce qui ressort de l'égoïsme, tout ce qui fait de l'homme *cet* être déterminé, individuel, l'homme doit l'abolir en lui,

s'en défaire, car c'est cela qui obscurcit la lumière de l'esprit. Cet individu égoïste ne veut que ce qui provient de la sensualité, de l'instinct, du désir, de la passion. C'est pourquoi l'homme doit supprimer en lui ce vouloir égoïste, il doit vouloir non pas ce que *lui* veut en tant qu'individu, mais *cela* que l'esprit, l'idée veut en lui. Laisse au loin ton individualité et suit la voix de l'idée en toi, car elle seule est divine! Ce que l'on veut en tant qu'individu représente un point sans valeur à la périphérie de l'univers, appelé à disparaître dans le flot du temps; ce que l'on veut « en esprit » se trouve au centre, car c'est la lumière centrale de l'univers qui s'exprime en nous; un tel acte n'est pas soumis au temps. En agissant en tant qu'individu, on s'exclut de la chaîne ininterrompue de l'activité universelle, on s'isole. En agissant « en esprit », on s'insère dans cette activité générale de l'univers. La suppression de toute égoïté est le fondement de la vie supérieure. Car celui qui supprime l'égoïté vit une *existence* éternelle. Nous sommes *immortels* dans la mesure où nous faisons mourir en nous l'égoïté. L'égoïté est la part mortelle en nous. Tel est le sens véritable de la sentence: « Qui ne *meurt* pas avant de *mourir* se *corrompt* lorsqu'il *meurt*. » Cela signifie que celui qui ne met pas un terme à l'égoïté en lui durant sa vie, celui-là n'a pas part à la vie universelle qui est immortelle, il n'a jamais existé, il n'a pas eu d'existence véritable.

Il existe quatre sphères d'activité humaine dans lesquelles l'homme s'adonne pleinement à l'esprit

en supprimant toute vie personnelle : la connaissance, l'art, la religion, et le dévouement plein d'amour envers une personnalité en esprit. Celui qui ne vit pas au moins dans une de ces quatre sphères ne vit pas du tout. La *connaissance* est le dévouement à l'univers dans les pensées, l'*art* dans la vision, la *religion* dans le sentiment, et l'*amour* par la somme de toutes les forces de l'esprit tournées vers ce qui nous apparaît comme un être de l'univers pour qui l'on a une estime particulière. La connaissance est la forme la plus spirituelle et l'amour la forme la plus belle de dévouement désintéressé. Car l'amour est une véritable lumière céleste dans la vie de chaque jour. Un amour pieux, véritablement spirituel, ennoblit notre être jusqu'en ces fibres les plus profondes, il élève tout ce qui vit en nous. Cet amour pur et pieux transforme la vie entière de l'âme en quelque chose qui est en affinité avec l'esprit de l'univers. Aimer dans ce sens le plus élevé signifie porter le souffle de la vie de Dieu là où ne règne d'ordinaire que l'égoïsme le plus abject et la passion la plus aveugle. Pour parler de ce qu'est la piété, il faut avoir une idée du caractère sacré de l'amour.

Quand l'homme s'est soustrait à son individualité et s'est inséré par l'une de ces quatre sphères dans la vie divine de l'idée, il a atteint ce vers quoi il aspirait obscurément dans son cœur : son union avec l'esprit ; et telle est sa véritable *destination*. Or celui qui vit dans l'esprit est libre. Car il s'est arraché à tout ce qui est inférieur. Rien ne le

contraint, si ce n'est ce dont il subit volontiers la contrainte, car il l'a reconnu comme ce qu'il y a de plus élevé.

Fais que la vérité prenne vie ; perds-toi toi-même, pour te retrouver dans l'esprit de l'univers !